



Chabbat Yitro

6 février 2021
24 Chevat 5781

La Parole du Rav Brand

Dieu s'adressa au peuple juif au Sinaï et lui donna la Torah. C'est l'événement le plus extraordinaire de l'Histoire. Cette génération fut témoin de nombreuses autres merveilles, pendant sa sortie d'Égypte et sa traversée du désert durant quarante ans. Cette odyssée est à la base de la religion juive, et celui qui n'y adhère pas s'exclut de la communauté des croyants. Les générations suivantes n'ont pas observé de telles choses, mais ces souvenirs sont gravés à jamais dans le marbre de la conscience juive. C'est depuis cette époque que les juifs lisent et étudient le Livre écrit par Moché, et qu'ils pratiquent quotidiennement ses mitsvot. La religion juive ne fut pas conçue dans un cheminement qui dura des siècles – comme c'est le cas – lehavdil – d'autres religions, où leurs adeptes ajoutent petit à petit des idées et des actes, et dont l'origine est entourée de mystères, issue d'un passé lointain et obscur. Dès lors, il leur est impossible de démêler la fiction de l'histoire, s'il y en a une. De ce fait, leurs idées sont atomisées autant que leur pratique religieuse, et émaillées d'innombrables contradictions. Rien de cela dans le judaïsme. Pour la religion, Dieu a agi dans la création du monde. Il le créa d'un seul coup, tout s'y trouvait dès le premier moment, et dans un temps très court, Il l'organisa. Ainsi en fut-il pour la religion : depuis l'épisode du buisson où Dieu parla à Moché jusqu'à la sortie d'Égypte, il ne s'écoula pas plus d'un an (fin Edouyot, voir aussi Ramban, Chémot 10,4). Trois mois plus tard, Dieu se manifesta au Sinaï. Moché y monta le lendemain, et il y resta quarante jours, durant lesquels il apprit tous les fondements des lois de la Torah (voir Rabbi Yichmael, Sota, 37a). Puis pendant quarante ans dans le Michkan, Moché apprit de Dieu tous les détails qu'il transmet quotidiennement aux juifs. Ils les pratiquaient devant Moché même, les transmettaient à leurs enfants, qui les transmettaient à leur tour à leurs enfants. Ainsi de nos jours aussi, chaque mitsva est pratiquée telle qu'elle le fut devant Moché. Les non-juifs en revanche n'y ont pas assisté, mais ils auraient pu – et

dû – faire confiance aux témoignages des juifs. Ils jugent malheureusement le récit biblique avec scepticisme. Alors que cette épopée est en effet unique dans son genre, ils persistent à croire que la nature est réglée par des lois stables, sans miracles grandioses. Depuis, Dieu gère le monde discrètement, et en principe sans changement des lois de la nature (Ramban, Chémot, fin Bo).

Aristote et d'autres excluent la possibilité d'un miracle : pour eux, l'existence éternelle du monde serait une nécessité, sans pour autant réussir à le prouver (Ramban, Moré Névoukhim 2,15). Pour nous juifs – qui avons connu nos parents, apprécié leur sérieux et leur amour à notre égard – il serait grotesque et absurde d'imaginer qu'ils aient pu inventer ces événements, et qu'en plus, ils aient pu réussir à mettre en circulation le récit biblique ! Face au raisonnement des sceptiques, nous croyons que de la même manière que Dieu créa le monde ex nihilo avec la plus grande facilité et qu'Il fixa les lois de la nature, il lui était de ce fait aisé de changer certaines lois pour quelques instants (Ramban, Moré Névoukhim 2,25).

Les incrédules demandent : pourquoi Dieu aurait-Il produit des miracles surnaturels uniquement pour une seule génération, devant les juifs et les Égyptiens et non devant les générations suivantes ? Accomplissons alors la mitsva de répondre à ce genre de question (Avot 2,14) ! On peut comparer l'épopée du peuple juif au lancer d'une fusée : pendant les premières minutes, elle consomme 99% de son carburant, mais quand elle dépasse le champ de la gravité terrestre, elle n'en consomme que très peu. Il en est ainsi pour le « voyage » du peuple juif à travers le temps. La première génération est celle du « décollage » : pour que l'aventure se poursuive et se mette en orbite, elle avait besoin de ce « carburant » de miracles. Ensuite l'aide discrète de Dieu, associée à notre pratique religieuse, ont pris le relais. Et ce sont elles qui nous font voyager assurément vers le but ultime.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

1) Selon certaines opinions de nos sages, qu'est-ce que Yitro a entendu (« vayichm'a Yitro », 18-1) ?

2) Il est écrit (18-6) : Il (Yitro) dit à Moché : « Moi ton beau-père, Yitro, viens vers toi, et ta femme et ses deux fils avec elle ».

Comment comprendre cette déclaration ? Moché n'a-t-il pas distingué que Yitro, Tsipora et ses deux fils venaient à lui ?

3) Au moment où Moché reçut la Torah, il fit une Bérakha avant de la lire. Quelle est cette Bérakha ?

4) Quel enseignement très positif, Hachem nous a-t-Il appris en déclarant (19-4) : « Je vous ai porté sur des ailes d'aigle » ?

5) Pour quelle raison la Torah promet-elle particulièrement une longue vie à la personne ayant honoré ses parents (20-18) ?

6) Qu'apprenons nous de la juxtaposition de l'interdit de «tu ne tueras pas », avec celui de «tu ne commettras pas d'adultère » (20-13)

7) Quelle allusion se cache dans l'interdit de « lo tineaf » (20-13)?

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Yitro rejoint les Béné Israël dans le désert. Il y est accueilli chaleureusement.
- Yitro conseille à Moché de se faire aider dans sa sainte tâche de la gestion du peuple.
- Yitro retourne dans son pays pour y convertir sa famille. De son côté, le peuple d'Israël atteint la montagne du Sinaï le jour de Roch 'Hodech Sivan. (Il y a une discussion pour savoir si Yitro était présent lors du don de la Torah.)

- Hachem transmet à Moché les instructions avant Matan Torah en lui donnant quelques halakhot à respecter.
- Le matin, les Béné Israël, endormis, se font réveiller par le tonnerre et les éclairs et courent vers la montagne, afin de recevoir la Torah.
- Hachem transmet les dix commandements par l'intermédiaire de Moché, dans une atmosphère hors du commun et la haine des nations se crée (Sinaï, Sin'a, haine).

Enigmes

Enigme 1 : Qui sont les 2 juifs qui n'ont pas assisté à la sortie d'Égypte ?



Enigme 2 : Comment couper un camembert en 8 parts égales en seulement trois coups de couteau ?



Enigme 3 : Où entrevoyons-nous dans notre paracha un homme s'adressant à son prochain au singulier alors que sa kavana et le message englobent 73 individus ?



Réponses n°222 Béchala'h

Enigme 1 : Adam Harichone (Erouvine 18a)

Enigme 2 : Le mot consentant

Enigme 3 : A propos de la ration journalière de manne pour chaque individu, il est dit (16,36) : « et le Omer (de manne), c'est 1/10e de Eifa ». Et Rachi d'expliquer qu'un Eifa correspond à 432 œufs.

Rébus : V / A / Ali / Tais / Méta / Ts' / Motte / Ail / Misé

Echecs : 4 possibilités en 2 coups

- 1) B2F6
- 2) si E7D6 alors E3E7
si E7F6 alors E3E8
si E7E6 alors E3A7
si D7D8 alors E3E7



**Pour recevoir
Shalshelet News
par mail
ou par courrier :**

Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

La lecture de la Méguila

1) Bénédiction sur la lecture :

Il faudra être particulièrement concentré pendant la lecture de la **Méguila**.

En effet, la **Halakha** stipule que celui qui n'a pas écouté, ne fût-ce qu'un seul mot de la **Méguila** n'est pas acquitté ! [*Choul'han Aroukh 690,14*].

Aussi, dans le cas où l'on relit la Méguila pour une personne incapable d'écouter attentivement la lecture dans son intégralité (personne âgée...), on ne récitera pas les bénédiction. [*Voir Tefila ledavid (Amar) page 85b ; et Pélé Yoets (Maharéket pourim)*]

Au moment de la récitation de la bénédiction de **Chéhé'hiyanou** qui précède la lecture de la meguila, on pensera à s'acquitter des autres mitsvot de Pourim (Michloa'h Manote, Michté). [*Michna Beroura 692,1*]

2) Concernant la berakha que l'on récite après la lecture de la Méguila :

Le **Or'hot 'Hayim** rapporte qu'il faudra la réciter uniquement en présence d'un minyan et ainsi est la coutume des **Ashkénazim** et de certains **Séfaradim**. [*Rama 692,1; Berit Kehouna page 137; Chout Emek Yéhouchoua Tome 5 Siman 18; Maguen Avote page 338*].

Cependant, selon la grande majorité des Richonim, il en ressort qu'il faut réciter cette bénédiction même sans la présence d'un minyan [*Or Torah Iyar 5767 Siman 96; Alon Bayit Neeman*]. Et ainsi semble être l'avis du **Choul'han Aroukh** qui ne fait pas de distinction entre le fait d'être minyan ou pas. [*Mamar Mordekhaï 692,4*]

Toutefois, certains décisionnaires penchent plutôt pour le principe de Safek berakhot lehakel. [*Yebia Omer Tome 8 fin Siman 56*]

En pratique, on s'efforcera dans la mesure du possible de réunir un minyan afin de s'acquitter de tous les avis.

On pourra associer les femmes ainsi que les enfants non Bar-Mitsva pour compléter le nombre de 10 personnes. [*'Hazon Ovadia page 89*]

A défaut, ceux qui ont l'habitude de réciter cette bénédiction ont tout à fait sur qui s'appuyer. [*Ben Ich 'Haï Tome 1 Tesavé ot 13 ; Alé hadass perek 17,13 qui rapporte qu'ainsi est la coutume à Tunis ; Voir aussi le Ateret Avote Tome 2 perek 21,19*]

David Cohen

Réponses aux questions

1) a. Il entendit que Pharaon n'a pas réussi à porter atteinte à Moché lorsque ce dernier s'enfuit d'Egypte (Rachbam).

b. Il entendit que Moché perdit la kéhouna lors de l'épisode du buisson ardent, et que par conséquent, il pourrait donc maintenant épouser sa « guéroucha » Tsipora ('Hida, Na'hal Kédoumim).

2) Non, car la colonne de nuée (dans laquelle se trouvaient Moché et les Béné Israël) ne s'ouvrit pas au départ pour les y laisser entrer. Yitro dut informer Moché de son arrivée, en l'écrivant sur un petek qu'il attacha à une flèche qui pénétra miraculeusement dans la colonne de nuée, et atterrit finalement aux pieds de Moché (Tour, au nom du Midrach Tan'houma Yachan).

3) « Baroukh ata Hachem Elokénou mélekh haolam acher ba'har batorah hazot vékidécha vératsa béoussa (Midrach Dévarim Rabba, perek 11-6).

4) L'aigle s'appelle « nécher » car toutes ses plumes « tombent » (nocherim) durant certains moments de l'année, mais se renouvellent systématiquement. C'est aussi cette propriété qu'Hachem nous a donné à travers la réception de la Torah : « Même si par moment nous fautons ("nous perdons nos plumes"), nous



Coin enfants



Devinettes

- 1) Quel être humain est appelé « Ich » par excellence dans la Torah ? (Rachi, 18-7)
- 2) D'où déduisons-nous dans la paracha que Ytéro avait servi toutes les idoles ? (Rachi, 18-11)
- 3) Quelle est la grandeur de celui qui mange un repas dans lequel il y a des Talmidé 'Hakhamim ? (Rachi, 18-12)
- 4) Ytéro a quitté Moché pour retourner dans son pays. Dans quel objectif ? (Rachi, 18-27)
- 5) Au niveau de la forme, de quelle manière Moché s'est-il adressé aux femmes ? (Rachi, 19-3)

Jeu de mots

A Tou bichevat, lorsqu'on a trop de fruits, on coupe la poire en 2.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



La Question : Yitro

La paracha de la semaine est celle où nous sont rapportés les 10 commandements. Dans le deuxième, Hachem nous dit : Tu ne feras pas d'idoles ni toute représentation de ce qui est dans le ciel au-dessus ou sur terre en dessous.

A quoi est due la précision géographique pour nous expliquer le positionnement du ciel et de la terre ?

Le Ben Ich Haï répond : la Torah viens nous enseigner la manière dont un homme doit se percevoir afin de s'éloigner de l'idolâtrie. En ce qui concerne le monde matériel (la terre) l'homme doit le considérer comme étant en dessous de lui, et se situer au-dessus de tous les plaisirs que celui-ci a à offrir sans y être asservi. En revanche, pour ce qui a trait à la spiritualité (le ciel) l'homme doit la positionner comme étant au-dessus de lui, en ayant l'humilité adéquate et la conscience de sa petitesse devant l'infinie grandeur de la divinité.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 8 : Manque de manque

Avant de conclure ce chapitre, nous allons revenir sur un point fondamental qui taraude de nombreux commentateurs. En effet, comme nous l'avons évoqué au cours des dernières semaines, il semblerait que David se soit un peu précipité en amenant le Aron à Jérusalem vu qu'il n'avait pas (encore) le droit d'entreprendre les travaux du Premier Temple. De ce fait, le Aron restera encore une soixantaine d'années à Jérusalem dans la tente que David avait aménagée à cet effet. Il est étonnant néanmoins que l'objet de culte ne réintègre pas sa place au sein du Michkan qui, pour rappel, était établi à Guiveon. Certains exégètes vont encore plus loin et remettent également en question le prophète Chemouel. Il faut dire aussi qu'à l'instar de David, il ne fit rien lorsque le Aron fut entreposé dans une maison à Kiryat-Yéarim

juste après avoir été restitué par les Philistins. Sa place n'était-elle pas plutôt dans le Saint des Saints, pièce centrale du Michkan ?

Pour résoudre ces difficultés, il nous faudra avancer un peu dans le temps, vers la fin du règne de David. C'est à ce moment que les versets précisent : « La colère de l'Eternel s'enflamma de nouveau contre Israël » (Chemouel 2 24,1) sans pour autant en révéler les raisons. Et si Rachi lui-même botte en touche, le Radak propose une explication. Selon ses dires, il est fort probable que le Créateur en voulait à Ses enfants de s'être complètement désintéressés de l'édification du Temple, ce qui était pourtant la suite logique du couronnement de David. Sachant cela, il est possible d'interpréter l'attitude de Chemouel et David de la façon suivante : en réalité, leur passivité était délibérée, ils voulaient que leurs frères prennent conscience que leur lieu de culte était désormais incomplet. Ils espéraient ainsi que l'absence du Aron suscite un engouement qui aurait

peut-être permis l'édification d'une demeure définitive pour accueillir la présence divine sur Terre. Malheureusement, cette tactique eut l'effet opposé. Les Israélites se complurent de cette nouvelle situation puisqu'ils avaient de nouveau le droit d'offrir des sacrifices en dehors de l'enceinte sacrée. Naturellement, un tel comportement était intolérable aux yeux d'un homme d'action comme David, raison pour laquelle il tenta de prendre les choses en main. Cette bonne volonté ne sera cependant pas suffisante pour les motifs que nous avons exposés lors des deux précédents numéros. Mais comme on pouvait s'y attendre, David n'en fut guère découragé. Au contraire, maintenant qu'il savait qu'un de ses fils allait prendre la relève grâce à la prophétie de Nathan, David va s'assurer que son successeur ait toutes les ressources nécessaires pour pouvoir entreprendre ce projet.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi DovBer Chnéouri : Le Rabbi intermédiaire

Né en 1773 à Liozna (Russie Blanche), Rabbi Dov-Ber fut l'illustre fils du célèbre Rabbi Chnéour Zalman de Liady, fondateur du mouvement 'Habad et de la remarquable lignée des Schneerson, Rabbis de Loubavitch. L'aîné des trois fils, Rabbi Dov-Ber, succéda à son père à la tête des 'Hassidim du mouvement 'Habad. C'est lui qui fit de Loubavitch, petite ville de Russie Blanche, sa résidence ; elle fut le centre du mouvement 'Habad pendant plus d'un siècle. C'est ainsi que les chefs du mouvement furent connus sous le nom de Rabbi de Loubavitch, et les 'Hassidim sous celui de 'Hassidim de Loubavitch. Il adopta le nom de famille de « Chnéouri », d'après le prénom de son père. Ce nom fut changé en "Schneerson" par les générations suivantes.

Déjà un Maître : Rabbi Chnéour Zalman lui donna le nom de son propre maître, le célèbre Rabbi Dov-Ber, Maguid de Mézeritch, lui-même disciple et successeur du Baal Chem Tov, fondateur du mouvement 'hassidique. Encore enfant, Dov-Ber montra des dispositions fort marquées pour l'étude. Il était doué d'une intelligence et d'une mémoire exceptionnelles. D'une précocité étonnante, il fallut le mettre dans une classe supérieure avec des camarades nettement plus âgés que lui. Il n'avait pas encore 7 ans quand il commença à étudier la Michna et la Guémara. La Bar Mitsva du futur Rabbi Dov-Ber fut l'occasion d'une grande célébration à Liozna. Des centaines de 'Hassidim vinrent de toutes les

provinces de Russie participer aux réjouissances et écouter les discours que le père et le fils prononcèrent devant l'assemblée. Outre le Talmud, son père lui apprit le saint Zohar, et lui transmit les enseignements du Baal Chem Tov. À l'âge de 16 ans, il avait acquis des connaissances si étendues et une telle maturité d'esprit que son père lui confia la charge d'enseigner aux étudiants les plus pieux et érudits de sa Yéchiva. Ce dernier accorda une attention particulière à l'aîné de ses fils qui devait, le moment venu, lui succéder.

Loubavitch, la capitale : Lorsque son père quitta ce monde, Rabbi Dov-Ber, âgé alors de 39 ans, fut reconnu comme son successeur. La question du choix de sa résidence se posa alors. La guerre avec Napoléon ayant mis en ruines la ville de Liady, le Prince Lubomirsky, qui avait été un grand ami et admirateur de Rabbi Chnéour Zalman, proposa à Rabbi Dov-Ber une ville proche de Liady, la bourgade de Loubavitch, qui appartenait à son neveu. Rabbi Dov-Ber accepta, et le prince entreprit sans délai la construction des édifices nécessaires à l'installation du mouvement et à son fonctionnement, des bureaux, ainsi qu'une synagogue et une école. Loubavitch devint alors la capitale des 'Hassidim du mouvement 'Habad, et le demeura 102 ans durant, jusqu'à la Première Guerre mondiale, en 1914.

Le Constructeur : En tant que digne successeur de son illustre père, Rabbi Dov-Ber continua à enseigner le mode de vie 'hassidique du mouvement 'Habad, et enrichit sa littérature de nombreux ouvrages. Il fonda une Yéchiva à Loubavitch, qui attira de jeunes érudits exceptionnellement doués. Suivant l'exemple de son père, Rabbi Dov-Ber considéra comme un devoir sacré d'aider les Juifs de Russie, 'Hassidim et non-'Hassidime, aussi bien au niveau spirituel qu'au niveau

matériel. Lorsque Nicolas Ier succéda à Alexandre Ier en 1825, les restrictions imposées aux Israélites devinrent plus rigoureuses et se multiplièrent. Rabbi Dov-Ber entreprit une campagne pour inciter les Juifs à apprendre un métier et, si possible, devenir ouvriers spécialisés dans les usines. De plus, il encouragea ses frères juifs à se familiariser avec les travaux des champs. Non satisfait de n'inciter que par la parole, Rabbi Dov-Ber entreprit de fonder des colonies de fermiers juifs. Mais comme son père, il fut dénoncé par ses ennemis sous le prétexte que ses agissements portaient atteinte à la sécurité de l'État. Arrêté, il fut relâché, l'accusation portée contre lui s'étant révélée sans fondement. Le 10 Kislev, jour de sa libération, est célébré avec gratitude par les 'Hassidim du mouvement 'Habad.

L'écrivain : Outre sa vaste érudition et ses remarquables qualités de chef, Rabbi Dov-Ber avait, particularité héréditaire, un grand amour de la musique 'hassidique. Par ailleurs, Rabbi Dov-Ber écrivit de nombreux ouvrages sur le mouvement 'Habad et sur la Kabbala, ainsi qu'un commentaire sur le Zohar. Il écrivait sans peine, au point qu'on raconte de lui qu'une fois terminée la dernière ligne de sa page, la première ligne n'avait pas eu le temps de sécher. Une vingtaine de ses œuvres ont été publiées, la plupart de son vivant.

Il rejoignit le Ciel le 9 Kislev. Il était né, jour pour jour, 54 ans plus tôt. Il fut connu sous le nom de "Mittléler Rebbe" - le « Rabbi d'entre deux générations », car il appartient à la seconde des trois premières générations des chefs du mouvement 'Habad, lesquels sont considérés comme les "pères", les édificateurs du mouvement 'Habad-Loubavitch.

David Lasry

Valeurs immuables

« A présent, écoute ma voix, je vais te donner un conseil [...] Et toi, tu distingueras parmi tout le peuple des hommes de qualité [...] Ils jugeront le peuple à tout moment et toute affaire importante ils (la) porteront devant toi, et toute affaire mineure, ils (la) jugeront eux-mêmes » (Chémot 18,19-22)

L'idée de Yitro, autant judicieuse qu'elle fût, comportait toutefois un côté négatif puisqu'en l'adoptant, le peuple se privait de

l'intervention directe de Moché, de son influence et de son enseignement. Les bné Israël auraient dû répondre : « Moché notre maître, de qui vaut-il mieux apprendre, de toi ou de tes disciples ? Ne vaut-il pas mieux apprendre de toi ? » (Rachi, Dévarim 1,14). Moché leur reprochera cette indifférence dans les dernières semaines de sa vie. Cela nous enseigne à quel point il est important de s'attacher à un guide sage, duquel on peut s'inspirer, même si le « bon sens » dicte une démarche plus efficace.

La Question : Bechala'h

Pour tous les fidèles lecteurs qui ont remarqué la semaine dernière l'oubli de la question de Bechala'h, la voici.

La paracha de la semaine (dernière) nous raconte l'épisode de la traversée de la mer Rouge par les enfants d'Israël. Le midrach nous raconte que les anges voulurent dirent une Chira (un chant à la gloire d'Hachem), et Hachem leur rétorqua : l'œuvre de Mes mains se noie dans la mère et vous voulez chanter?

Il est écrit dans Michlé: la perte des méchants est une joie. S'il en est ainsi comment se fait-il qu'Hachem refusa le chant des anges ?

Le Hanoukat Hatorah répond en nous donnant une toute autre compréhension

du chant des anges : le midrash nous raconte que lorsque l'armée de San'heriv fut éradiquée (lors de son siège de Jérusalem), cela fut provoqué par le chant des malakhim, qui fit périr les soldats qui l'entendirent.

Ainsi, lorsque les anges virent l'armée égyptienne poursuivre Israël et en cela commettre un acte de rébellion contre Hachem, ils voulurent les exterminer en entonnant un chant. Et Hachem leur répondit: l'œuvre de Mes mains, les nourrissons d'Israël, ont été noyés dans l'eau (sous le décret du pharaon) et vous, vous voulez les exterminer par un chant !? Cela ne serait pas mesure pour mesure, l'armée du Pharaon doit également périr noyée.

Le pansement sur le pied de Rav 'Haïm de Volojin

Un jour, Rav 'Haïm miVolojin était chez le Gaon de Vilna. Au moment où le Gaon parlait à une assemblée de « Emouna et Bita'hone » (littéralement croyance et confiance en Hachem), Rav 'Haïm miVolojin était blessé au pied et y avait mis un pansement. Cependant, lorsqu'il écouta les paroles du Gaon sur la confiance en Hachem, il retira le pansement après s'être dit : « Il n'y a pas besoin de guérison mais seulement d'avoir confiance en Hachem. » Rav 'Haïm miVolojin, en rentrant chez lui, remit le pansement sur sa blessure. Il expliqua que tant qu'il était absorbé par les paroles du Gaon de Vilna, il n'avait pas besoin de ce pansement, mais après avoir quitté le Gaon, ce fort sentiment de Emouna descendait, c'est pourquoi il avait remis son pansement. Mais le Gaon de Vilna, lui, avait toujours ce niveau de Emouna, de confiance en Hachem.

Yoav Gueitz

Shalshelet Editions

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons qu'une HAGADA SHALSHELET est en préparation.

Vendue au prix de 20€, il vous est d'ores et déjà possible d'en précommander une ou plusieurs en envoyant un mail.

Par ailleurs, pour un don de 104€, la possibilité vous est offerte de prendre part à ce projet en insérant une petite dédicace. (Une Hagada vous sera alors offerte).

Contact : Shalshelet.editions@gmail.com



La Force d'une parabole

Léilouy Nichmat André Yaacov Ben Henriette

La Guemara Chabbat (88b) raconte que lorsque Moché est monté chercher la Torah, les anges se sont interposés et ont cherché à tuer Moché. Comment comprendre cette opposition alors que le projet divin était évidemment de la donner aux hommes et de ne pas la laisser au ciel ?!

C'est l'histoire du Rav d'une très grande ville qui a passé des années à répondre à tous les besoins de sa communauté. Entre les cours quotidiens, le temps passé à répondre aux questions, la gestion des mariages et autres, ses journées étaient bien remplies. Seulement, arrivé à un certain âge, il pense que l'heure est venue de passer la main. Il pense alors à s'installer dans une petite ville voisine. La taille de cette communauté lui permettrait d'avoir un rythme moins soutenu dans ses activités. Mais avant de leur faire une proposition, il prend la peine de réunir les responsables

de sa ville pour leur faire part de sa volonté. Comprenant tout à fait la décision de leur Rav, ils acceptent immédiatement et adhèrent pleinement à ce projet. Le Rav peut ainsi sereinement se tourner vers la nouvelle ville pour lui proposer ses services. En entendant cette proposition, les responsables locaux sont enchantés. C'est pour eux un privilège et un honneur. Après quelques semaines de préparation, le jour du déménagement arrive, une voiture est donc envoyée pour aller chercher le Rav avec tout le respect qui lui est dû. Soudain, alors que la voiture s'apprête à partir, de nombreux habitants se rassemblent et empêchent le chauffeur d'avancer. Après quelques minutes, la voiture réussit à se frayer un chemin et à prendre la route. Mais, quelques kilomètres plus loin, de nouveau une foule s'interpose et bloque le véhicule. Certains vont jusqu'à menacer le chauffeur qui ne

comprend pas bien ce qu'on lui reproche. Le Rav décide alors de se tourner vers les responsables pour leur demander à quoi rime cette opposition alors que tout avait été dit et accepté. Ces derniers lui répondent que toute cette mise en scène n'était en fait que pour l'honneur du Rav." Les gens de la nouvelle ville doivent surement se demander comment le Rav peut quitter un poste prestigieux pour aller dans une petite ville. Certains iront même imaginer que toute cette histoire cache quelque chose. Nous avons donc exprimé notre mécontentement publiquement pour qu'ils mesurent l'ampleur du cadeau qu'ils vont recevoir".

Le Maguid de Douvna explique que les anges ne souhaitaient pas garder la Torah pour eux, mais juste aider les hommes à percevoir quel trésor ils allaient recevoir.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yaacov a du mal à trouver sa voie. Un beau jour, il décide d'ouvrir un magasin de vélos et cette fois-ci il pense véritablement que c'est la bonne idée pour enfin devenir riche. Pour cela, il met toutes les chances de son côté pour que son affaire marche. Et comme il sait pertinemment que la Parnassa provient d'Hachem, il va trouver le Roch Collel du quartier (responsable et Rav de personnes étudiant toute la journée), Reb Aryé, et lui demande sa bénédiction. Mais il ne s'arrête pas là, il donne à Reb Aryé une grande somme d'argent afin que les Colleman étudient pour sa réussite. Le responsable accepte et, dès le lendemain, il écrit en gros à l'entrée du Beth Hamidrach «L'étude ainsi que la prière de ce mois-ci sont dédiées à la réussite du nouveau magasin de chaussures ». Mais après une vingtaine de jours, Reb Aryé reçoit l'appel de Yaacov qui lui explique qu'il peut arrêter de prier car son magasin de vélos a déjà fait faillite malheureusement. Mais Reb Aryé est sous le choc pour une toute autre raison, il vient de se rendre compte qu'ils ont prié et étudié pour un magasin de chaussures et non de vélos ! Il se demande maintenant s'il doit rendre l'argent perçu à Yaacov ou bien on considère qu'il est clair aux « yeux » d'Hachem quelle était la volonté de Yaacov et que les Tefilot n'ont pas été vaines. Quel est le Din ?

La Guemara Baba Metsia (105b) nous enseigne que si une personne loue le champ de son ami mais que le pays est frappé par une année de grands vents qui ont tout détruit, il ne sera pas obligé de payer le loyer. Mais s'il est employé dans le champ de son ami et qu'au lieu de semer le blé comme demandé par son patron, l'employé sème de l'orge alors si l'année est frappée par une catastrophe naturelle il sera 'Hayav de rembourser à son patron et ne pourra arguer que de toute manière toutes les récoltes furent frappées par la même catastrophe. La raison est que le propriétaire pourra répondre à cela que s'il avait su qu'il s'agissait d'orge, il aurait prié pour l'orge (au lieu de prier pour le blé) et aurait été (peut-être) répondu. Il semblerait donc que la Tefila doive être précise et que Reb Aryé soit responsable. Mais le Rav Zilberstein nous rapporte une autre Guemara dans Baba Batra (10a) de laquelle on apprend quelque chose d'extraordinaire. Celui qui s'occupe du pauvre et fait la Tsedaka, est considéré comme s'il était créancier auprès d'Hachem Lui-même et qu'Hachem lui doit donc maintenant quelque chose. Le Rav explique que dans notre histoire où Yaacov a fait la meilleure des Tsedaka (en aidant des personnes vouant leur vie à la Torah), il est évident qu'Hachem la lui remboursera et ne doit aucunement regretter ou récupérer sa Tsedaka car ainsi il en perdra tout le mérite. Et même s'il semble s'être produit l'inverse, on ne peut imaginer comprendre les comptes d'Hachem. Yaacov patientera et b"H il ne tardera pas à voir comment tout ce que fait Hachem est pour le bien. En conclusion, Reb Aryé ne devra pas rembourser le don à Yaacov.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Yitro... »

Rachi écrit : « Il portait sept noms : Réouel, Yeter, Yitro, Hovav, Hever, Keini et Poutiel. Yeter : parce qu'il a ajouté (yatar) un paragraphe dans la Torah "et toi, distingue..." (verset 21). Yitro : parce que lorsqu'il s'est converti et a accompli les mitsvot, on lui a ajouté une lettre à son nom. Hovav : parce qu'il chérissait (havav) la Torah... Certains disent que Réouel était le père de Yitro. Comment se fait-il alors que le texte dise "elles vinrent vers Réouel leur père" (2,18) ? C'est parce que les jeunes enfants appellent leur grand-père "papa". »

Le Mizra'hi demande : Puisqu'avant sa conversion il n'a pas encore le nom de Yitro et qu'après sa conversion il s'appelle Yitro mais n'a plus le nom de Yeter, il en résulte qu'il n'a donc que six noms ?

Comment Rachi peut-il dire qu'il portait sept noms ? Comment peut-on compter Yeter et Yitro comme deux noms à la fois alors que quand il s'appelaient Yeter il n'avait pas encore le nom Yitro et quand on l'a appelé Yitro il ne s'appelaient plus Yeter ?

Le Maharchal répond :

Effectivement, il n'a jamais porté sept noms en même temps mais Rachi veut dire simplement que durant sa vie il a eu sept noms en tout, une partie avant sa conversion et une partie après.

Dans la paracha Béhaalotékha, sur le verset "Moché dit à Hovav, fils de Réouel le Midyani, beau-père de Moché..." (10,29), Rachi écrit : «Hovav, c'est Yitro. Et que veulent dire les mots "elles vinrent vers Réouel leur père" ? Cela nous apprend que les jeunes enfants donnent à leur grand-père le titre de père... Yitro : parce qu'il a fait ajouter un chapitre à la Torah. Hovav : parce qu'il aimait la Torah. »

Le Mizra'hi demande :

1. Dans notre paracha, Rachi écrit que c'est le nom de Yeter qui correspond au fait qu'il a fait ajouter un chapitre à la Torah alors que dans paracha Béhaalotékha, Rachi écrit que c'est du nom Yitro ?

2. Dans notre paracha, Rachi écrit que Yitro portait sept noms alors que dans paracha Béhaalotékha, Rachi n'en cite que deux ?

Le Mizra'hi répond : En réalité, il y a une discussion entre la Mekhilta qui dit que Yitro portait sept noms et le Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, qui pense qu'il n'en portait que deux (Yitro et Hovav).

Ainsi, dans notre paracha, Rachi commence par ramener l'avis de la Mekhilta, à savoir que Yitro portait sept noms, puis Rachi termine par "...certains disent que Réouel était le père de Yitro..." qui est l'avis du Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, alors que dans paracha Béhaalotékha, étant donné que le verset dit

explicitement "...Hovav, fils de Réouel...", Rachi a choisi, pour expliquer le pchat du verset, l'avis du Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, où il est dit que Réouel n'est pas Yitro mais son père. Egalement, le Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, pense que puisque le vav a été rajouté au nom de Yeter après sa conversion pour obtenir Yitro, c'est pour cela que finalement le nom Yeter, n'existant plus, c'est Yitro qui correspond au fait qu'il ait fait ajouter un chapitre à la Torah.

Mais on pourrait se demander :

Selon Rachi, dans notre paracha qui ramène la Mekhilta, comment expliquer le verset de Béhaalotékha qui dit "...Hovav, fils de Réouel..." ? Comment peut-on dire que Hovav et Réouel sont deux noms désignant Yitro alors que le verset dit explicitement "...Hovav, fils de Réouel..." ?

Le Mizra'hi répond : On est forcé de dire que Yitro portait le même nom que son père, à savoir Réouel.

Le Netsiv répond : En réalité, on ne parle que de Yitro et non de son père, et le verset vient faire la louange de Yitro en lui donnant des noms élogieux : "Hovav (celui qui aime la Torah), fils de Réou (ami) e-l (Hachem) » De là, nous apprenons que celui qui aime la Torah est l'ami d'Hachem.

On pourrait se demander :

1. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous ramener le fait que Yitro portait sept noms ? En quoi cela nous fait-il mieux comprendre le pchat du verset ?

2. Pourquoi Rachi nous donne-t-il seulement la signification des noms Yeter et Yitro et pas des autres noms ?

3. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous ramener le fait que certains pensent que Réouel est le père de Yitro ?

On pourrait proposer l'explication suivante :

Rachi a une question : pourquoi parmi les nombreux noms de Yitro, la Torah a-t-elle choisi pour notre paracha spécifiquement le nom de Yitro ? Il est vrai que jusqu'à cette paracha, on n'a parlé de Yitro qu'à travers le nom de Yitro et Réouel, donc c'est logique que la Torah ne le nomme pas par des noms qui ne sont pas mentionnés dans paracha Chémot et que l'on ne connaît pas encore. Mais la question demeure : pourquoi choisir plus Yitro que Réouel ?

A cela, Rachi répond que c'est parce que c'est le nom de Yitro qui contient l'allusion que dans notre paracha il y a un chapitre qui a été rajouté grâce à Yitro. Puis, Rachi continue et dit qu'on a besoin de cette réponse selon laquelle la Mekhilta pense que Réouel c'est Yitro, mais selon le Sifri, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï, la question ne se pose même pas puisque Réouel c'est le père de Yitro. Par conséquent, jusqu'à maintenant, on ne le connaît que sous le nom Yitro, il est donc tout à fait logique que ce soit ce nom que la Torah ait choisi pour notre paracha.

Mordekhaï Zerbib